

À propos des marchands de vin du Musée archéologique de Dijon

Simone DEYTS



Un célèbre relief acquis par le Musée archéologique de Dijon en 1884 est connu sous le nom “marchand de vin de Dijon” (1) (fig.1). L'épisode de vie quotidienne qu'il porte, un débit de boissons ouvert sur une rue, est resté en parfait état, ce qui rend sa lecture aisée et sa reproduction photographique recherchée par de nombreuses publications pour le pittoresque de sa scène (2) (fig. 2). On peut citer à cet égard l'illustration de la couverture du livre de P.-M. Duval, en 1952, *La vie quotidienne en Gaule* où la scène y figure en bonne place (3) (fig. 3).

Mais, il faut le rappeler tout de suite, ce premier bloc découpé d'un monument funéraire, a été trouvé non pas à Dijon mais à Til-Châtel, agglomération située à environ trente kilomètres au Nord-est de Dijon. Ce qui est moins connu, c'est qu'un autre

Fig. 1 • “Le marchand de vin” de Til-Châtel. Une deuxième boutique, de charcutier, complétait le relief. Cliché François Perrodin © Musée archéologique de Dijon.

élément en calcaire, extrait lui du *castrum* de Dijon au XIX^e siècle, comporte une scène de rue semblable à la précédente (4) (fig. 4). Mais, bien que présentée au Musée au dos de la première, elle est peu regardée et aussi peu mentionnée dans la littérature archéologique en raison de sa lourde détérioration due à son remploi dans la muraille antique de la ville. Et il faut recourir à la proposition interprétative de restitution par le dessin (5) pour en saisir la saveur première (fig. 5).



Til-Châtel et Dijon

Les deux reliefs du Musée archéologique de Dijon présentent des commerces similaires.

Celui de Til-Châtel se compose d'un comptoir élevé, fait d'une structure ouverte par trois arcades sur des pilastres légers et moulurés ; derrière se tient un marchand alors en position dominante, placé très haut par rapport à la rue. Ce marchand, un pot dans chaque main, verse par un entonnoir qui traverse son comptoir le contenu d'un récipient pour remplir la petite amphore que présente un client depuis la rue. Deux autres entonnoirs sont visibles sous les arcades et, au niveau du sol, juste en dessous, sont posés des petits baquets pour recueillir les dernières gouttes du transvasement. À la droite du vendeur est un présentoir à claire-voie où sont suspendues de très petites mesures (peut-être en raison de leur fragilité, du verre ?) tandis que des pichets plus épais à anses (probablement en céramique) sont accrochés en ordre décroissant comme autant d'autres mesures à un portique derrière le marchand. Une deuxième boutique, malheureusement incomplète, un "charcutier", jouxtait la première, offrant dans sa partie haute des saucisses, des hures de porcs, plus loin des quartiers de viande suspendus alors qu'un jeune homme, peut-être un commis, s'active à un étal sur lequel est un grand baquet rempli (de graisse ?). À l'extérieur, dans un étroit passage, se voit un billot sur lequel est plantée une hache.

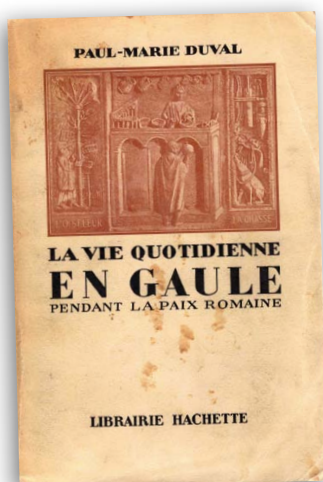


Fig. 3 • Reproduction du marchand de vin de Til-Châtel au centre d'un triptyque de scène de la vie quotidienne. © Librairie Hachette

Du second relief, provenant de Dijon, fort dégradé comme on peut le voir sur la photo, seule la partie supérieure est conservée, coupée à mi-hauteur de l'ensemble. C'est ici l'image d'un seul et même commerce de différents produits : vin, viandes et autres denrées.

Sur la rue des panneaux de bois, pleins et moulurés, supportent le comptoir surélevé derrière lequel se tiennent deux hommes. En hauteur à gauche, figuré en médaillon dans un cadre orné de rosaces, est placé un portrait, sans doute celui du propriétaire de la boutique ou de son ancêtre ; au-dessous est une caisse en treillis. Derrière les personnages des gobelets évasés sont posés sur une

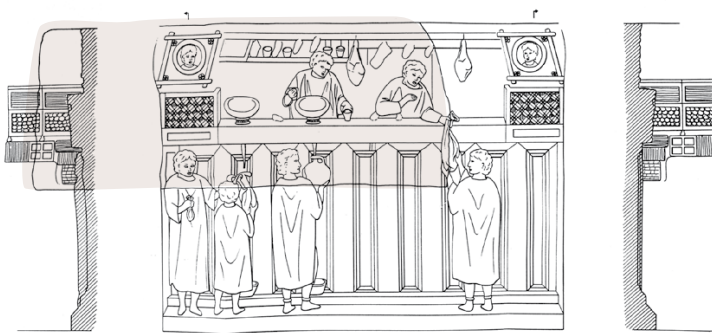


Fig. 4 (à gauche) • Le marchand de vin de Dijon : bloc provenant du castrum. Cliché Rémy © Musée archéologique de Dijon.

Fig. 5 (à droite) • Proposition de reconstitution du marchand de vin de Dijon. Dessin Claire Touzel.

étagère et des pièces de boucherie pendent, parmi lesquelles on reconnaît un jambon. Ensuite, de gauche à droite, un entonnoir à large embouchure déversait peut-être les dernières gouttes de boisson dans une outre (on en distingue bien le resserrement de la partie supérieure) que devait tenir un client tandis que le vendeur s'occupait déjà à emplir l'amphore que lui présentait un autre acheteur. Plus loin, du côté boucherie, un second marchand penché au-dessus du comptoir servait sans doute une autre personne. La scène se poursuivait sur les retours d'angles – ce qui se voit encore à gauche où se tenait un personnage apparemment de face ; peut-être servait-il, lui directement, les marchandises déposées en rangées serrées parmi lesquelles on a cru pouvoir reconnaître des pains ronds.

Fig. 6 • Enseigne de marchands : boutique de comestibles. Musée d'Ostie.



Fig. 7 • Relief funéraire : scène de boucherie. L'homme est au travail tandis que sa femme, assise, tient un livre de compte. Mus. Dresden © Musée de Dresde.



On voit ainsi que, dans un commerce de comestibles, la vente du vin occupe une place importante et selon un schéma similaire à celui figuré sur le relief de Til-Châtel.

Popularité du marchand de vin de Til-Châtel ? Elle s'explique, nous l'avons dit, par sa fraîcheur de conservation ainsi que par la qualité de sa sculpture. Il faut y ajouter la quasi unicité de son sujet (hormis celui de Dijon presque ignoré) pendant longtemps. On peut en effet s'étonner qu'en Italie même les représentations sculptées de commerce de rue – à la différence des scènes d'activités artisanales – soient peu nombreuses et que l'image du débit de boissons n'y figure pas : on ne peut citer que de rares exemples de ce type de vie urbaine, comme l'enseigne pittoresque d'une vendeuse de légumes et de volailles au Musée d'Ostie ou le bas-relief funéraire plein de réalisme de l'intérieur d'une boucher provenant du Trastevere à Rome (6) (fig. 6 et 7). Mais révélateur est le fait que, pour évoquer la rue et le négoce de boissons, c'est l'image de Til-Châtel qui servit d'inspiration pour une maquette de reconstitution d'une échoppe de vins au Museo della Civiltà romana à Rome (7).

Trèves et Augsburg

En 1983 la plaque décorative d'un petit pilier funéraire remployé dans un sarcophage fut présentée dans l'exposition *La civilisation romaine de la Moselle à la Sarre*. Découverte à Trèves elle est aujourd'hui conservée au Rheinische Landesmuseum Trier (8).



Fig. 9 • Registre d'un pilier funéraire décoré sur deux faces ; la troisième porte l'épithèque du défunt. Comptoir à vin, intérieur de taverne et inscription. © Kunstsammlungen Stadt Augsburg. Kunstsammlungen Römisches museum.

Fig. 2 • La scène du marchand de vin de Til-Châtel : détail. Cliché Rémy © Musée archéologique de Dijon.

Deux scènes sont superposées. Au registre inférieur est un chariot qui passe sous un porche : tiré par un bovidé qui guide un conducteur de sa baguette, il porte sur son plateau un fût volumineux, cerclé, amarré par une chaîne. Le registre supérieur est en deux parties. À gauche on voit un comptoir entrouvert avec sur sa table un large entonnoir qui a pu remplir un récipient posé en dessous. En avant sont appuyés une amphore paillée et un tonneau cerclé dans lequel est plongée une louche. Et en partie haute sont accrochés des mesures de différentes tailles. À droite, autour d'une table basse, trois personnages sont regroupés : deux assis et le troisième debout qui semble servir les deux premiers. Au-dessus d'eux sont présentés sur une étagère des oiseaux qui ont été reconnus comme des faisans. Ici, donc, la vente du vin s'accompagne apparemment de la consommation sur place (fig. 8).

À Augsburg a été exhumé en 1973 et publié dans les années 1980 le bloc d'un pilier funéraire historié sur trois faces (9). La principale porte l'inscription, une dédicace de Pompeianus Silvinus à son frère défunt Victor (fig. 11). Et chaque face latérale a trait aux étapes du commerce de boissons. L'une montre un homme derrière un comptoir occupé à transvaser du vin d'un pichet à un autre au-dessus d'un entonnoir, pour servir un petit personnage de dos qui tend sa petite amphore sous les récipients du marchand. Le comptoir est ouvert sur l'extérieur par deux petites arcades et deux présenteoirs à claire-voie le bordent, garnis de tous petits pots à anse (fig. 9). L'autre



Fig. 8 • Face d'un pilier funéraire en deux registres. En bas, transport d'un fût ; en haut, magasin d'alimentation avec comptoir à vin et table de consommation.
RLM Trèves © Rheinische Landesmuseum.



Fig. 10 et 11 • Registre d'un pilier funéraire décoré sur deux faces ; la troisième porte l'épithaphe du défunt. Comptoir à vin, intérieur de taverne et inscription.
© Kunstsammlungen Stadt Augsburg.
Kunstsammlungen Römisches museum.



représente, comme au registre supérieur du relief de Trèves, une scène à trois personnages autour d'une table basse sur laquelle sont répandues des monnaies ; et contre le mur un dressoir divisé en trois compartiments porte des amphores paillées, des tonneaux et d'autres marchandises difficiles à identifier. En partie haute, derrière le vendeur, sont suspendus trois gros pichets devant des amphores paillées et des tonneaux (fig. 10).

La diffusion d'un modèle

On relève à l'évidence, au regard de ces quatre reliefs, une même source d'inspiration pour traduire de façon réaliste un épisode de vie quotidienne, la vente de boissons à un comptoir d'une structure particulière tant par son aménagement que par le rapport pittoresque qu'il génère entre le vendeur et son client.

Le même déroulement de ces scènes animées suggère bien l'existence à l'origine d'un même modèle, de type provincial sans doute car sa source n'apparaît pas comme proprement romaine. Modèle qui a pu être créé et se diffuser à l'époque de la forte circulation du commerce du vin, aux II^e et III^e siècles (10) : de la Méditerranée, notamment par la route fluviale Rhône/Saône (on sait l'importance des ports de Lyon et de Chalon-sur-Saône) et par la voie terrestre de Lyon à Trèves. Dijon (l'antique *Divio*, lieu de transit probable entre fleuve et terre comme l'inscription d'un naute de la Saône le laisse à penser) (11) et Til-Châtel (l'ancienne *Tilena* à la croisée d'une route menant vers le camp militaire de Mirebeau) (12) jalonnaient cette deuxième voie dite *via Agrippa* qui continuait par Langres et Metz jusqu'à *Augusta Treverorum* ; cette capitale des Trévires dont les bateaux lourdement chargés de tonneaux sillonnaient la Moselle (13) tandis que certains de ses habitants devenaient des personnages de premier plan, à Lyon, par le négoce du vin (14). Et Augsburg (*Augusta Vindelicum*), capitale de la

province romaine de Rhétie, plus éloignée au Sud-est, occupait une position stratégique sur la *via Claudia Augusta* provenant de l'Italie du Nord par Vérone et Trente, ce qui constituait un appel naturel pour la diffusion du vin.

Mais si de mêmes cartons ont circulé à travers différents ateliers de sculpture, dans des temps où l'enrichissement allait de pair avec les commandes de tombeaux importants rappelant la réussite terrestre de leurs défunts, les copies n'en étaient pas pour autant serviles. En témoignent les différences plus ou moins grandes de l'un à l'autre relief : on peut noter sur la sculpture de Til-Châtel l'absence de tonneaux et d'amphores de stockage (15) dont la présence est si prégnante à Trèves et à Augsburg ; l'utilisation à Dijon d'une outre dans les mains d'un client, récipient très peu figuré à la différence des pichets divers (16) ; le souci du moindre détail vivant comme la louche plantée dans un tonneau à Trèves, du raffinement dans les accoudoirs des sièges en forme de dauphins du débit de boissons d'Augsbourg autour d'une table où sont posées des pièces de monnaies et autour de laquelle discutent des personnages. Et ainsi, sur un plan plus large, on peut apprécier comment, à

partir d'un même sujet, des sculpteurs ont pu s'exprimer dans un style propre, depuis l'élégance et l'équilibre architectural du comptoir de Til-Châtel dans un contexte presque dépouillé, jusqu'à l'expression anecdotique renforcée par l'empilement des amphores et tonneaux derrière des présentoirs étroitement et richement cloisonnés à Augsbourg.

On ne saurait oublier d'évoquer, malgré leur état lacunaire d'aujourd'hui, les formes des monuments et l'emplacement de leur décor sculpté. Les reliefs de Trèves et d'Augsbourg décoraient des piliers funéraires dont on connaît de très nombreux exemples dans ces régions de l'Est. Des scènes de vie courante, sur parfois deux ou trois étages, se déroulaient en panneaux, l'un d'eux réservé sur la façade au nom et à la qualité du défunt. À Til-Châtel (et sans doute aussi à Dijon), le décor historié du marchand de vin occupait la partie basse de l'édifice funéraire ; et le bloc portant cette scène ne faisait qu'un avec l'amorce de la clôture, en retour d'angle, qui délimitait ainsi un enclos funéraire (17) (fig. 12). C'est une forme de monument connue de Narbonne à Aquilée mais rare, voire exceptionnelle pour la Gaule de l'Est.

On peut dès lors conclure, semble-t-il, que la scène du marchand de vin de Til-Châtel au Musée archéologique de Dijon, reste remarquable – rappelons que la scène provenant du *castrum* de Dijon est trop dégradée pour permettre une appréciation stylistique – non seulement par sa facture intrinsèque mais encore par son emplacement particulier à l'intérieur et au bas d'un enclos funéraire. ■

NOTES

1. Il n'est pas question de revenir ici sur le sujet de la boisson si souvent débattu : vin ou cervoise ? Il est probable que les deux breuvages étaient proposés dans les boutiques. On peut toutefois faire remarquer que, à la différence du vin et de ses négociants, si souvent évoqués aux II^e et III^e siècles, l'ancêtre de la bière, la *cervisia* n'est pas plus mentionnée par les auteurs latins que par les inscriptions funéraires, ces dernières jusqu'ici muettes sur son commerce et ses commerçants.

2. Pierre calcaire. Haut. 0,86 ; l. 1,50 ; ép. 0,35 m (totales conservées). D'ARBAUMONT Jules, Catal. du Musée de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or, Dijon, 1894, n° 138, p. 29, pl. VII. – ESPERANDIEU E., Recueil général des Bas-reliefs, Statues et Bustes de la Gaule romaine, t. IV, Paris, 1911, n° 3608 – DEYTS Simone, Dijon Musée archéologique, Sculptures gallo-romaines mythologiques et religieuses, Inventaire des collections publiques françaises, 20, Paris, 1976, n° 205 VERNOU Christian dans Le vin, nectar des dieux, génie des hommes, catal. exposition itinérante, Pôle archéologique du Rhône (J.-P. Brun, M. Poux, A. Tchernia dir.), 2004 p. 302.

3. DUVAL Paul-Marie, 1952, couverture avec image en triptyque, le marchand de vin au centre, entre un enfant oiseleur (Sens) et une panoplie de chasse (Le Puy).

4. Pierre calcaire. Haut. 0,59 ; l. 1,25 ; ép. 0,60 (totales conservées).

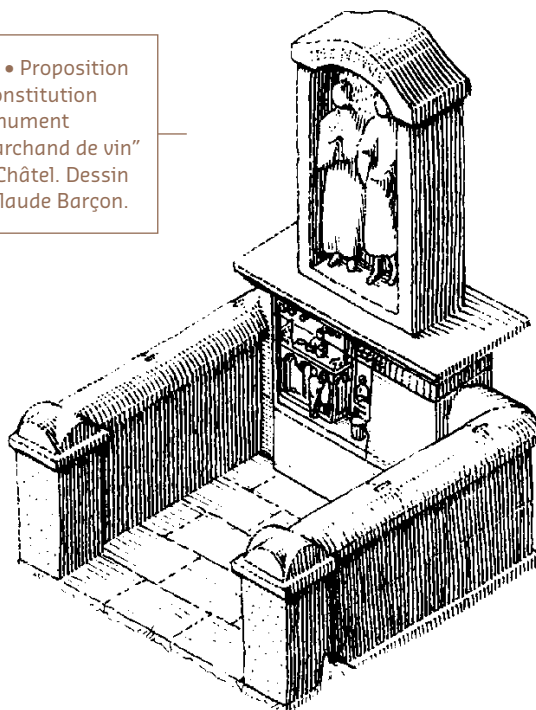
D'ARBAUMONT, *op. cit.*, n° 137, p. 28. – ESPERANDIEU Emile, *op. cit.*, n° 3469. – DEYTS Simone, *op. cit.*, n° 74. VERNOU Christian, *op. cit.*, note 2 p. 303

5. Dessin Claire Touzel, 1990. DEYTS S., Vigne et vin autour de Dijon à l'époque du *castrum*, Bulletin de liaison de l'Association pour le renouveau du Vieux Dijon, n° 14, 1995, p. 11-15 et fig.

6. Marbre. Long 0,55m. Seconde moitié du II^e siècle. Musée d'Ostie. Marbre. Haut. 0,39 ; l. 1,03 m. Rome, Trastevere. À Dresde, Staatliche Museum. II^e siècle. BALTZER Margot, Die Alltagsdarstellungen der treverischen Grabmäler, Trierer Zeitschrift, 46, 1983, n°24, p. 97, fig. 57

7. Reproduite récemment sur la couverture de revue "Commerce et artisanat dans l'Italie antique", Dossiers d'Archéologie, n° 357, 2013.

Fig. 12 • Proposition de reconstitution du monument "au marchand de vin" de Til-Châtel. Dessin Jean-Claude Barçon.



8. Pierre calcaire. Haut. 1,20 ; l. 0,74 ; ép. 0,63 m Trèves, Saint Maximin. CÜPPERS Heinz, Catal. , Paris Musée du Luxembourg, 1983, n° 182, p. 224. – FREIGANG Yasmine, Die Grabmäler der gallo-römischen Kultur im Moselland. Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz, 44, 1997, 333, 404 Tezv 30.

9. Pierre calcaire. Haut., 1,16 ; l. 0,74 m. Kunstsammlungen Römisches Museum. BAKKER Lothar, Weinverkauf und Kontorszene auf dem Grabmal der Pompeianus Silvius aus Augsburg, Die Römer in Schwaben, Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege, Arbeitsheft 27, (München 1985), p. 129-130.

10. Si on a pu mettre en évidence ces dernières années l'existence de petits vignobles locaux sur le territoire de la Gaule, il n'apparaît pas jusqu'ici que leur production ait participé à ce large mouvement commercial.

11. *Nauta araricus*. Le bloc extrait du *castrum* de Dijon faisait partie d'un monument funéraire. Sous l'inscription incomplète se voit une scène figurée de déchargement d'une charrette. DEYTS S., *op. cit.*, 1976, n° 70.

12. Aujourd'hui simple bourgade le site figure très probablement sous la forme *Tilena* ou *Filena* sur la carte de Peutinger, copie médiévale d'un document cartographique romain.

13. On peut rappeler à cet égard les très nombreux blocs plus ou moins fragmentaires recueillis dans le *castrum* de Neumagen (*Noviomagus*), sur la rive la rive droite de la Moselle, entre Trèves et Bingen : ils représentaient de grandes barques avec rameurs au centre desquelles étaient placées des barriques. ESPERANDIEU E., t. VI, 1915, n° 5184, 5193, 5198, par exemple.

14. *Negotiatores vinarii*, deux Trévires furent respectivement membre et patron de ce collège de négociants en vin qui élevait des statues à ses membres les plus importants.

15. Au Musée archéologique de Dijon seul le petit côté d'une stèle à deux personnages porte la représentation d'un tonneau au-dessous, peut-être, d'amphores ou d'outres. DEYTS S., *op. cit.* 1976, n° 231.

16. Dans son ouvrage *L'outre et le tonneau dans l'Occident romain*, Monographies instrumentum, 22, 2002, Elise MARLIERE n'a pu accorder à l'outre que quelques pages et de rares illustrations, ce qui montre bien la faiblesse de la documentation.

17. DEYTS Simone, BARCON Jean-Claude, Un type de monument funéraire original. Le marchand de vin du Musée archéologique de Dijon, *Hommages à Lucien Lerat*, 1, Annales littéraires de Besançon, 1984, p. 241-245, illustrations p. 246-252.